

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Le lupus à l'ombre du Covid-19

OUTRE le fait que les structures dédiées à la prise en charge du lupus sont affectées au nouveau coronavirus, la surmédiation du plaquenil 200mg comme traitement miracle du Covid-19 continue de susciter beaucoup d'inquiétude sur la disponibilité de ce produit, indispensable pour soigner les lupiques.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

La Journée mondiale du lupus, organisée depuis 7 ans au Gabon par l'Association lupus Gabon (ALG), serait passée inaperçue le 10 mai dernier du fait d'une actualité sanitaire dominée par le coronavirus, n'eussent été des actions de sensibilisation menées essentiellement sur les réseaux sociaux par les membres de cet organisme et leurs proches. Posts et autres partages d'images, de messages sur la pathologie

ont ainsi foisonné sur WhatsApp, Twitter, Facebook et Instagram. Maladie potentiellement mortelle et essentiellement féminine, le lupus frappe plus de 5 millions de personnes dans le monde, dont des femmes, souvent jeunes, dans neuf cas sur dix, confie Armelle Oyabi, présidente de l'ALG.

Une analyse des certificats médicaux des décès sur 15 ans aux États-Unis a montré en 2018 que le lupus se classe au 10e rang des causes de décès chez les 15 à 24 ans. Au Gabon, plus de 200 personnes sont répertoriées comme souffrant de cette affection.

Cette pathologie chronique auto-immune aux manifestations très diverses est surnommée "maladie aux 1 000 visages" : poussées de fièvre, perte de poids, fatigue, sentiment de mal-être, douleurs articulaires, musculaires, lésions cutanées, troubles de la vision, état dépressif, symptômes psychiatriques, sans oublier des rougeurs en "ailes de papillon" au visage. Sa sévérité est variable selon les patients et chez un même individu, selon les périodes.

En dépit du fait qu'elle évolue par poussées, il est possible de mieux vivre avec cette maladie au quotidien, grâce à des contrôles fréquents chez un médecin spécialiste du lupus, une prise régulière des médicaments, une bonne hygiène alimentaire et de vie, ainsi que le soutien des proches.

Cette semi-quiétude est hélas mise à rude épreuve chez ces patients depuis l'apparition du

Covid-19 dans notre pays. Les structures ressources dédiées à la prise en charge du lupus étant affectées à la pandémie, il y a la crainte chez ces personnes fragilisées, plus vulnérables au risque de contamination de ce virus lié à leur état général, se lamente Mme Oyabi.

Parallèlement, la surmédiation du plaquenil 200mg comme traitement miracle du Covid-19 continue de susciter

beaucoup d'inquiétude quant à la disponibilité de ce produit, utilisé aussi pour soigner les lupiques "Toutefois, l'adoption récente par le gouvernement de l'hydroxychloroquine dans le protocole de traitement anticovid-19 permet d'espérer que dans le stock commandé, une partie sera réservée au traitement des personnes vivant avec le lupus et d'autres maladies auto-immunes."

Éducation : une immersion ministérielle dans le télé-enseignement



Photo : Abel Eyeghe

La ministre déléguée à l'Éducation nationale, Yolande Nyonda, en immersion dans un cours à distance avec une élève de Bikele.

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

La ministre déléguée Yolande Nyonda était l'hôte de quelques familles gabonaises cette semaine, dans les communes de Ntoum et Akanda. Objet de cette immersion: voir comment leurs enfants s'en sortent avec le programme des cours en ligne, initié par le gouvernement, après la mise en place de l'état d'urgence dans notre pays, suite à l'apparition des premiers cas de Covid-19. À Bikélé, dans le 1er arrondissement de Ntoum, le membre du gouvernement, qui avait à sa suite les techniciens de l'Éduca-

tion nationale, a suivi les cours diffusés sur Gabon 1ère, avec des apprenants de différents niveaux. Yolande Nyonda a devisé avec eux, pour connaître les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. De façon générale, les élèves ont dit être satisfaits de ce nouveau modèle d'enseignement. Néanmoins, ils ont fait part au membre du gouvernement de quelques difficultés rencontrées. C'est le cas de Paulette Aleang Ekouaghe, élève en classe de terminale D, au lycée public de Bikélé. Elle éprouve des difficultés à assimiler certaines notions qui, selon elle, sont parfois expliquées trop vite. " Pour essayer de pallier le problème, nous avons créé

un forum WhatsApp avec nos enseignants, qui essaient de nous expliquer, bien que tardivement", souligne-t-elle. Eva Boungouende, élève en 3e dans le même établissement, se plaint, par contre, de la connexion internet qui n'est pas gratuite pour ces programmes, comme le font savoir certains opérateurs de téléphonie à travers leurs spots publicitaires. Le ministère de l'Éducation nationale, qui s'inscrit désormais dans la pérennité de ce programme sur l'ensemble du territoire, entend réfléchir pour pallier très rapidement ces manquements, a rassuré Yolande Nyonda.

Le clin d'œil de *lybek*

